

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER**  
**VIN DE QUININE**  
 DE CAMPBELL  
 ET CONTRE LES FIEVRES MARIAGES  
 LE GRAND TONNAGE RENFORCIS SERT JOUR

FEUILLETON de CANARD  
**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
 Par ERNEST CAPENDU  
 (Suite)

— Nous demeurerons ici sans bou-  
 gar !  
 — Mais pourquoi !  
 — Parce que pour saluer le Dau-  
 phin et la reine, il faut saluer les  
 Lorrains, monsieur, puisque ces Lor-  
 rains, que Dieu confonde, sont sur  
 les marches du trône et osent prendre  
 le rang sur nos princes de sang !  
 — Nous sommes douze qui avons  
 fait serment sur la Bible et sur nos  
 épées eues de ne jamais nous incliner  
 devant un Lorrain, devant ces hom-  
 mes qui veulent faire agenouiller la  
 France devant eux.  
 — De ces douze, nous sommes onze  
 en ce moment.  
 — Celui qui manque a été assailli  
 et blessé en Grève, le jour où on a  
 failli brûler un condamné !  
 Dupras leva les yeux vers le ciel.  
 — Vous êtes le seul du Parlement  
 qui ayez osé le défendre, ce martyr,  
 monsieur Dupras, et quand on vous  
 défendait de parler ainsi, vous avez  
 dit au cardinal d'Amboise : " Je sais  
 mourir, mais non me déshonorer !"  
 Aussi, monsieur Dupras, êtes-vous de  
 ceux que nous saluons avec honneur  
 et respect, et si jamais vous ou les  
 vôtres avez besoin de nous, nos épées  
 sont à votre service, comme nos  
 cours.  
 En ce moment, le prince de Bour-  
 bon arriva près des onze.  
 Il prit le bras de Duprat :  
 — Tenez, monsieur le président,  
 — dit-il, — il faut que je vous parle.  
 J'ai pu m'échapper pendant que les  
 présentations avaient lieu, mais je  
 veux profiter...



Sir John (les pieds sur les Méis et le drapeau français). — Allons, messieurs les sauvages. Vous êtes rendus au bout de mon territoire. Vous allez sauter dans l'eau du Pacifique ou travailler avec le reste des colons. Choisissez.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ? — dit  
 vivement le marquis de Tœqueville.  
 — Jean Pracontal ! Où est Pracon-  
 tal ? Qu'on le trouve ! — cria Co-  
 queville (qui traversait la salle en  
 courant).  
 — Mais, qu'y a-t-il ? — dit Dar de-  
 lot en l'arrêtant au passage.  
 — Une jeune fille qui vient de  
 s'évanouir !  
 — Qui ?  
 — La jolie enfant dont nous per-  
 lions tout à l'heure.  
 — Mademoiselle de Lespars ?  
 — C'est cela ! Elle vient de tomber  
 en pamoison aux pieds de la reine,  
 au moment où madame de Martiguc  
 s'avancait pour la présenter.  
 — Pauvre cher petite !  
 (Cocqueville avait dit vrai, un  
 grand mouvement avait lieu dans la  
 salle du Trône.  
 Les femmes paraissaient très affai-  
 rées et très empressées.  
 Les hommes se parlaient entre eux  
 en chuchotant à voix basse.  
 Tout à coup, par la porte de la  
 salle des Gardes s'élança rapidement

un homme vêtu de noir.  
 — Ah ! — s'écria-t-on de tout côté,  
 — voici maître l'escoutal !  
 Et la foule des courtisans s'écarta  
 pour lui faire place.  
 Le célèbre praticien pénétra dans  
 la salle du Trône  
 — Mais comment cela s'est-il pas-  
 sé ? — demanda Daudelot qui rai-  
 sonnait toujours le baron par le bras.  
 — Je vais vous le dire.  
 Tous entouraient Cocqueville.  
 — On venait de faire une premiè-  
 re présentation, — commença-t-il, —  
 quand on appela mademoiselle de  
 Lespars.  
 — " Je ne l'avais pas revue depuis le  
 moment où le Dauphin était entré.  
 " Sans doute, elle n'avait pas en-  
 tendu, car on fut obligé de la rappé-  
 ler une seconde fois.  
 — Ah bah !  
 — Oui, mon cher. Il y avait là un  
 personnage qui se donnait un grand  
 mal, c'était notre Céranon !  
 — Le secrétaire du duc, celui qui  
 doit épouser mademoiselle de Lespars.  
 — Nous nous regardions tous, —

poursuivit Cocqueville, — tous plus  
 étonnés les uns que les autres de cet-  
 te étrange façon de faire attendre le  
 Dauphin, quand enfin les rangs des  
 dames s'entr'ouvrirent et madame de  
 Martiguc s'avança...  
 — Elle tenait mademoiselle Cathé-  
 rine par la main.  
 — M. le conseiller de Lespars, son  
 père, s'avancait derrière elle.  
 — La pauvre jeune fille était plus  
 pâle qu'un lincaul !  
 — C'était l'émotion !  
 — Peut-être.  
 — Et que lui a dit la reine ?  
 — Elle n'a pas eu le temps de lui  
 parler.  
 — Comment ?  
 — Mademoiselle de Lespars a fait  
 trois pas et au moment de faire sa  
 révérence ; elle est tombée de toute  
 sa hauteur.  
 — Et elle était évanouie ?  
 — Entièrement ! Elle avait absolu-  
 ment perdu connaissance.  
 — Pauvre jeune fille !  
 — Vous pensez à l'effet que cela a  
 produit sur tout le monde. La reine

Marie est descendue du trône pour la  
 secourir !  
 — En vérité ?  
 — Oui, et le conseiller de Lespars  
 était tellement pâle que j'ai cru qu'il  
 allait s'évanouir aussi. Ce fut alors  
 que je m'élançai pour aller appeler le  
 chirurgien Jean Pracontal.  
 L'émotion était générale.  
 Cet événement étrange, imprévu,  
 avait produit une sensation des plus  
 vives.  
 Cette jeune fille, présentée à la  
 cour, nommée dame d'honneur de la  
 reine et s'évanouissant au moment où  
 Louise de Savoie allait l'accueillir,  
 était devenu subitement le sujet de  
 tous les commentaires et de toutes les  
 suppositions les plus bizarres et les  
 plus erronées.  
 — Que est ce ?  
 — Qu'y a-t-il ?  
 — Quo dit la reine ?  
 — Quo dit le Dauphin ?  
 Toutes ces interrogations se croi-  
 saient, et choquaient et personne n'y  
 répondait.  
 Jean Pracontal s'était approché de  
 la jeune fille et lui prodiguait ses  
 soins. Céranon, l'œil sombre et le  
 front plissé attendait avec anxiété la  
 fin de cette scène.  
 Tout cela s'était accompli avec une  
 telle rapidité, qu'une partie des sei-  
 gneurs de la cour ne savait pas précé-  
 sément ce qui avait eu lieu.  
 — Oh ! regardez, Daudelot ! —  
 dit Sainte-Marie. — Voici qu'on  
 emporte la jeune fille.  
 Effectivement, deux valets, portant  
 les couleurs royales, s'avançaient dou-  
 cement, lentement, soutenant avec  
 précaution sur un siège, servant de  
 brancart, le corps inanimé de Cathé-  
 rine de Lespars.  
 Jean Pracontal marchait derrière  
 eux, maintenant droite la tête pâle de  
 la jolie jeune fille et l'empêchant de  
 rouler sur le dossier du siège.  
 Le conseiller de Lespars, les traits  
 bouleversés, les yeux pleins de larmes,  
 les mains tremblantes, marchait à  
 côté des porteurs, les regards rivés  
 sur le visage de Catherine. Céranon  
 précédait le petit cortège, paraissant  
 le diriger.  
 La foule s'était écartée respectueu-  
 sement.  
 Quelques dames suivaient, madame  
 de Martiguc la première.  
 Un profond silence régna un mo-  
 ment dans les salles.  
 Jean Pracontal, Catherine évanouie,  
 Céranon, Lespars et les dames  
 franchirent le seuil de la " Salle des  
 Cardes " et disparurent.  
 Alors toutes les conversations reprit-  
 ent à la fois comme par enchantement  
 et un bourdonnement sourd  
 régna dans les salons.  
 — Ah ! — dit Rabolais qui venait  
 de se rapprocher des amis de Dande-

lot. — On va la transporter dans les appartements de la princesse Louise.  
— Elle est donc malade ? — demande Tocqueville.  
— Il parait.  
— C'est l'émotion d'être présentée et d'être nommée dame de la reine ?  
— Cela ou autre chose ?  
Rabelais avait souri en répondant ces mots.  
— Rien ? — fit Dandelot.  
— Comment ? Que dis-tu ? Que sais-tu ? — demandèrent les autres.  
— Je ne sais rien, — dit Rabelais, — je suppose...  
— Que supposes-tu ?  
— Que la jeune fille a ressenti soudainement une émotion violente, mais que cette émotion était développée par une autre cause que la présentation.  
— Explique-toi !  
— J'étais près d'elle quand elle s'est évanouie !  
— C'est vrai, — dit Cocqueville, — c'est vous qui l'avez relevé le premier.  
— Précisément, mais j'étais près d'elle encore avant ce moment-là.  
— Quand le dauphin et les reines sont entrés dans la salle du Trône, mademoiselle de Lespars était debout, près de son père et à côté de madame de Martignac.  
— Je ne sais pourquoi, je m'intéressais à cette jeune fille... mais je la regardai souvent...  
— Ah ! ah ! — fit en riant Tocqueville.  
— Ne préjuge pas ! L'amour, jusqu'ici, n'y est pour rien, je ne dis pas qu'il ne viendra pas, mais il n'est pas encore venu.  
Je la regardais donc avec attention et je la voyais un peu pâle et fort triste, mais rien n'indiquait une approche de pauvoison.  
Il y avait une grande expression d'énergie sur sa physionomie. Ses regards se levaient parfois et se portaient furtivement sur Céron qui était sur le même rang qu'elle, mais à distance, avec les gentilhommes du duc de Lorraine.  
— Et il l'a regardait aussi, lui ?  
— Oui.  
— Alors c'était un échange de tendres et amoureux regards.  
— Pas précisément.  
— En vérité ? — Ah ! mais ton histoire commence à devenir intéressante, Rabelais ! — Toi qui, assure-t-on, as l'habitude d'écrire sur des registres tous ce que tu vois, tu vas écrire cela, je l'espère.  
— Peut-être, mais laisse-moi achever. Je disais donc que les regards échangés n'étaient pas précisément tendres. Je pourrais ajouter que, d'un côté au moins, ils étaient flamboyants et chargés de colère.  
— Ce côté-là était celui de Mademoiselle de Lespars ?  
— Justement.  
— Elle n'avait pas l'air d'adorer le secrétaire du duc ?  
— Elle avait plutôt l'air de le foudroyer !  
— Ah ! ah ! je m'intéresse de plus en plus à cette enfant. Et le baron de Céron, lui, quel regard avait-il ?  
— Ce regard terne et désagréable que nous lui connaissons tous, — Ensuite ?  
— La présentation de madame de Larmignac, qui précédait, allait être achevée, et on allait appeler mademoiselle de Lespars.  
— Je me retournai vers elle pour la regarder.  
— Elle était debout, immobile et pensivo. Je remarquais alors derrière elle, un personnage que je n'avais pas encore vu. C'était un gentilhomme tout vêtu de velours noir de la tête aux pieds.  
— De velours noir ! — dit vivement Cocqueville en tressaillant.  
— Oui.  
— Après ? — dit le baron, qui depuis quelques instants paraissait être suspendu aux lèvres de Rabelais, et qui l'écoutait avec une attention extrême.  
— Quel était ce gentilhomme ? — demanda Dandelot.  
— Je ne sais, je ne le connais pas. Je ne l'ai même jamais vu à la cour.  
— Après ? après ? — dit Cocqueville.  
A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.  
Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.  
Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 18 Juillet 1885.

Correspondance de Ladebauche

Londre, 15 juillet 1885.

Mon cher Canard,  
La famille de la bourgeoise n'est pas aux noces par le temps qui court.  
Imagine toi qu'une grande gazette de Londres la *Pall Mall Gazette* a commencé à imprimer toutes sortes d'histoires sur le compte des gros de la ville.  
La gazette dit que les parents de la bourgeoise comme bien d'autres gens huppés ne sont pas de la croix de Saint-Louis.  
Le journal se vend par centaines de mille et le diable est aux vaches à Londres.  
Tu peux croire que la bourgeoise a eu gros de peine lorsqu'elle a appris ces nouvelles. Lorsque je suis allé la voir la dernière fois la pauvre femme pleurait à chaudes larmes.  
Monseigneur de Londres dit que la *Gazette* a bien fait de publier tous ces scandales ; c'est ce qui chagrine la bonne femme davantage.  
La bourgeoise m'a demandé des nouvelles du Canada et je lui ai dit comme ça :  
" J'ai de tristes choses à vous apprendre. Vous savez sans doute que les affaires ont bien mal été depuis quel- que temps dans le pays d'en haut, par de là le lac Supérieur.  
Il y a trois mois et plus les Métifs, commandés par Riel se sont soulevés dans le Nord-Ouest et ont causé un gâchi effroyable Les sauvages se sont emportés comme une soupe au lait et se sont mis du côté des Métifs.  
Une centaine de Canadiens sont allés manger des pissenlits par la racine dans les plaines du Nord-Ouest et ce coup de poches là a coûté à la boutique de Sir John plus de \$3,000,000.  
Aujourd'hui Riel et une vingtaine de ses amis sont en prison et attendent leur procès.  
Les orangistes ont juré de pendre Riel et tous ses canadiens, et je crois que ses amis auront de la difficulté à s'en tirer.  
Leur procès se fera devant six jurés dont pas un sera canadien ou métif.  
A ce compte-là, je crois que leur biscuit est fait.  
Chapleau, Langevin et Caron, se moquent des Métifs comme de l'an quarante et ils laissent tout faire à Johnny sans mot dire.  
Et puis ce n'est pas tout. Il faut payer les pots cassés. Johnny s'en prend aux Canadiens. Il vient d'imposer des taxes effrayantes sur ce qu'ils aiment le mieux, sur deux articles qui sont indispensables à leur existence, le whisky et le tabac.  
Sir John a appuyé sur la chanterelle et le peuple commence à crier.  
Malheur à lui aux prochaines élections.

LADÉBAUCHE.

On nous écrit de Québec :

" On lit dans l'*Événement* du 7.

Nous regrettons beaucoup la grave indisposition qui oblige M. Chapleau à passer en Europe où il sera un couple de mois. Sans être en danger, le secrétaire d'état est très malade. Il a les sympathies générales : — Drôle de maladie tout de même."

\*\*

La chevalerie de la Longue Chevelure du " Monde " vient de perdre un de ses membres en M. Grenier qui se l'a fait raser. Il reste encore MM. Vanasse et Danse-seau. Nous croyons que les liens d'existence de cet ordre tomberont bientôt soit sous le rasoir du coiffeur ou du temps — On vieillit quoi !...

Un lecteur français du " Canard ".

\*\*

Les petits St Jean-Baptiste du bon vieux temps

Le *Canard*, après plusieurs jours de travail, a réussi à préparer une liste de toutes les personnes vivantes qui pendant leur enfance ont figuré dans les processions de la St Jean Baptiste comme petits personnages allégoriques.

Cette liste a été rédigée dans l'ordre chronologique.

- 1806 l'ex-échevin Homier.
- 1812 M. G. H. Oherrier.
- 1823 M. J. C. Robillard.
- 1824 Pierre Rivard.
- 1831 M. T. Robillard.
- 1832 Gco. Fullum.
- 1833 M. Mag. Desjardins.
- 1834 Marcellin Noël.
- 1835 M. Cavallo.
- 1836 J. B. Emond.
- 1837 Léon Richard.
- 1838 Capitaine Lafortune.
- 1839 L'échevin Perrault.
- 1840 M. Capello.
- 1841 Dr Gaboury (de Laval).
- 1842 F. X. Boisseau (entrepreneur).
- 1843 Domme.
- 1844 L'échevin Jeannotte.
- 1845 Jos. Riendeau.
- 1846 E. G. Phaneuf.
- 1847 Isidore Durocher.
- 1848 M. Bourgouin.
- 1849 Corboille du Canal.
- 1850 Frank Larin.
- 1851 A. Longtin.
- 1852 M. Gaspard Mathieu.
- 1853 Arthur Augé.
- 1854 Ovila Arohambault.
- 1858 J. Bte. Renaud.
- 1856 Joseph Marcoux, de St. Jean Bte de Rouville

THÉÂTRE FRANÇAIS

Le *Canard* a assisté lundi soir à la première représentation de la troupe Française au Central Muséum.  
Ce ne sont pas des amateurs qui assomment le public. Les acteurs sont tous des artistes.  
On dirait qu'ils ont brûlé les planches toute leur vie. Leur répertoire est d'un comique époustouflant et si vous voulez faire une chopine de bon sang aller entendre les vaudevilles français.

LE PAIN

La Saint Honoré, que les boulangers de divers lieux fêtaient récemment, ne revient jamais sans que je me rappelle aussitôt les différentes phases par lesquelles a dû passer l'histoire du pain.  
Trouvant chaque jour, presque au saut du lit, une brioche croustillante et chaude encore, confectionnée avec la plus fine fleur de farine, tandis que notre imagination galopait, à franc étrier, dans le pays des rêves, il nous semble tout à fait naturel de la croquer à belles dents et avec une dédaigneuse indifférence ; un peu plus, nous pourrions croire qu'elle a poussé comme un champignon dans l'herbage loisin, et qu'en nous l'offrant, la nature s'est tout simplement acquittée de son devoir le plus strict envers nous.  
Il est loin d'en être ainsi : l'humanité n'a pas toujours mangé du pain blanc ; il a fallu de grands efforts et de longs siècles avant que cet aliment, devenu la base de la nourriture, ait acquis la perfection que personne ne lui conteste aujourd'hui.  
Les peuples ont-ils toujours mangé du pain ? Il est permis d'en douter, puisqu'à l'heure actuelle, il y a toute une partie de l'Amérique et de l'Afrique orientale qui en ignore absolument l'usage.  
Il fut un temps où l'on se contentait de broyer grossièrement le grain et de le faire cuire sous la cendre ; depuis lors, le temps a marché.  
Le pain est devenu tellement nécessaire au point de vue matériel, que son nom a été choisi dans un grand nombre de cas comme terme de comparaison pour les choses même qui rentrent de plain pied dans le domaine moral.  
" Il mange son pain blanc le premier, " dit-on d'un homme qui mène large vie, sans avoir les ressources pour la continuer longtemps de la sorte.  
" Long comme un jour sans pain, " est une expression connue de tout le monde.  
" Cet homme est bon comme du pain, " ne l'est pas moins.  
Les écoliers ont en horreur " le pain sec, " et, cependant ils crivent de la belle façon si le pion les menaçait de leur " faire passer le goût du pain. "  
Les Romains de la décadence réo'amaient non le libéré, mais " du pain et des jeux. " L'oraison dominicale, tout en faisant bon marché des plaisirs, a soin de demander à Dieu " le pain quotidien, " comme M. le curé demande d'un de ses paroissiens, chaque dimanche, " le pain béni. "  
Ah ! combien grande serait la joie de Saint Honoré, si ses fervents, rentrant en eux-mêmes, prenaient de bonnes résolutions pour l'avenir. Avec quelles délices célestes ils écouterait les invocations suivantes : Illustre et saint patron des boulangers, donnez-nous la force d'âme nécessaire pour ne plus vendre à faux poids ; — des balances inégales, délivrez nous ; — des farines ava-

COUACS

Chaque semaine, on lance dans les ports de France un nouveau cuirassé, et on s'étonne, disait M. Prudhomme que la dette flottante ne fasse qu'augmenter.

Pon'on du Terrail ne relisait jamais ce qu'il avait écrit un dicté.  
— Vous êtes sûr de ne jamais vous tromper ? lui demandait quelqu'un.  
— Non, mais c'est bien assez de l'avoir écrit une fois : je n'aurais pas le courage de le relire.

Un gommeux à un usurier.  
— Comment, 9 pour 100 ? Vous m'aviez dit que vous prêtiez à 6 1/2 ?  
— Eh bien ! oui ; six et la moitié de six, qui est de trois ; total neuf !

Le père du jeune Toto est député ; ce qui fait que, malgré son jeune âge (neuf printemps), le jeune Toto est déjà au courant de certaines expressions parlementaires qu'il entend répéter autour de lui.

Or, l'autre jour, pendant le dîner à la campagne, Toto fit signe à son père qu'il voudrait bien quitter la table pour satisfaire... Vous m'entendez bien.

Le père, croyant que c'est un prétexte pour aller gaminor dans le jardin, enjoint à Toto de rester tranquille. Mais voilà qu'au bout de cinq minutes le mioche se démène éperdument et paraît en proie à un vif désespoir.

— Ah ! ça, qu'est-ce que tu as à la fin ? lui demande son père avec sévérité.

— J'ai... j'ai... fait Toto fondant en larmes, j'ai que tu as eu tort de repoaser l'urgence.

TENTES DE TOUTES SORTES

7 1/2 par 7 3.50. 7 1/2 par 10 4.00  
Catalogues envoyés sur demande.

Aussi

CANOTS D'ECORCE

Depuis 6 pieds à 15 pieds, et au-dessus chez BRAZEAU & DEMERS, au Magasin Indien, 1658 rue Notre-Dame, près de la côte St-Lambert.  
Spécialité. — Lacrosse et Pelottes pour clubs. 41—41

Dans le monde :  
La duchesse de Beauséant présente le baron des Argousses à la marquise de Cassenoisette.

Le baron :  
— C'est singulier madame la marquise, il me semble avoir déjà eu l'honneur de vous rencontrer...

— En effet, baron, au bal de la princesse de Sagan. J'étais costumée en punaise.....

— Et quoi ! cette délicieuse punaise était vous ?  
— Et vous ne me reconnaissez pas ingrat ?

— Je vous présente mes excuses !  
— Vous étiez en cochon de lait ? Parfaitement.

Et votre sœur ?  
— En rat d'égoût.

— Charmant ! charmant !

Un chroniqueur parisien publie un manuel conjugal qui explique la joie avec laquelle un grand nombre de maris ont accueilli la délivrance, sous forme de divorce.

Pas commode, le rôle de mari :  
Jaloux, il est dupé ;  
Crédule, il est raillé ;  
Despote, il est haï ;  
Faible, il est méprisé ;  
Trop expansif, il froisse ;  
Passionné, il est ridicule ;

Inconstant, il provoque les représailles.

Il ne reste à son actif qu'une seule chance, celle d'être aimé de sa femme auquel cas tous ses défauts lui seront comptés pour vertus.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

Leçon medicamento moralistico :  
Le prof. — Quest-ce que la varicelle ?  
L'élève. — C'est le vice de la nature !

**La vitesse de l'électricité :**  
 — Quand on parle des transmissions électriques, on a l'habitude de dire qu'elles sont "rapides comme la pensée"; mais cela ne précise rien.  
 Voici qui pourra servir à fixer à peu près les idées sur ce sujet :  
 Des expériences toutes récentes ont démontré qu'un signal électrique parcourait "vingt mille sept cents milles par seconde."  
 Cela ne traîne pas en chemin !

Baptiste est en train de faire ses comptes avec son maître, Hirpagnon de la plus belle eau.  
 — Monsieur n'oublie pas que, avant hier, j'ai avancé cinquante centimes pour l'achat d'une de ses cravates.  
 — Tu crois ?  
 — J'en suis absolument sûr, puisque cela m'a fourni l'occasion d'écouler au mercier une de mes pièces de cent sous roumaines, qui perdent un franc au change.  
 — Hé bien ! alors, fait vivement l'avare, "c'est toi qui me redoit."

Un voyageur au conducteur de l'omnibus passant avenue Victor Hugo :  
 — C'était bien beau, hein ? ces funérailles.  
 — Oui, plus beau même que pour Gambetta répond le conducteur.  
 — C'est que Victor Hugo était un grand poète.  
 — Oui, mais il avait 83 ans ; et il est probable qu'à son âge, Gambetta aurait fait des vers aussi bien que lui !

**Chance de sa fortune sans travailler.** — Une grande curiosité a été produite dans le peuple pour connaître celui qui a été favorisé par la fortune dans le grand tirage semi-annuel [18<sup>e</sup> mensuel] de la loterie de l'Etat de la Louisiane ; le 16 juin à la Nouvelle-Orléans. Les généraux G. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal A. Early de la Virginie, comme de coutume, y ont donné leur attention personnelle. Tous ont été satisfaits. Le montant distribué a été de plus de \$522.000. Le billet No. 51,106 a gagné le premier prix capital de \$150,000. Il avait été vendu en toèmes à \$1 chacun. Un était tenu par Frank Naoni, Woodward Gardens, un par R. W. Tucker, deux de San Francisco. 2 dixièmes collectés par l'American National Bank de Nashville, Tenn, pour Morgan Brown Ecr, un dixième par madame J. T. Dwyer, aubergiste, un par Bessie Lillenthal, une petite fille de six ans, petite fille d'Abraham Lefler tous de Savannah. Ga. le reste est allé ailleurs. Le billet No. 86,354 a remporté le 2<sup>e</sup>me prix capital de \$50,000, vendu à New-York à des particuliers qui veulent éviter la publicité. Le billet No. 4,726 a gagné le troisième prix capital de \$20,000 vendu en dixième un à John Wynne de Détroit, Mich., un autre à D. Fitzgerald de City, Ills. les autres à des individus de Boston et Mass., et Gaanbury Texas. Les billets Nos. 49,652 et 52,926, les quatrième prix ont gagné chacun \$10,000, vendus aussi en dixième, un à A. A. Korus, Catasauqua Penn, un à John O'Brien de Boston, 2 à C. F. Trube de Fort Worth, Texas, un à W. J. Byrne, Russellville, Ky, un à L. M. Lee Rock Hill, Texas, un à Chs Serveloh, Alameda Cal., le reste a été vendu ailleurs. Les billets Nos. 19 017 30,085, 62,201, 88 548 ont gagné chacun \$5,000. Ils sont éparpillés sur toute la terre. Le prochain tirage aura lieu mardi le 11 août. Des informations complètes seront fournies par M. A. Dauphin Nouvelle Orléans, La. Ne perdez pas cette occasion de faire fortune sans un jour de travail pendant les chaleurs.

On causait prononciation devant Guibollard.  
 — Ainsi, demandait un des causeurs, faut-il dire le mois d'*a oât* ou le mois d'*oât* ?  
 — Ma foi, intervint Guibollard, moi je prononce *oât* quand je suis pressé, parce que cela fait qu'une syllabe. Si je ne suis pas pressé, je prononce *a oât* en deux syllabes.

Un tambour-major s'arrêta devant une ferme, regarde les hôtes de la basse-cour, et s'écrie avec mépris :  
 — Ce canard ! Est-il assez malade ? Il marche tout de travers !  
 — Vous trouvez ça ? riposte le fermier piqué. Eh bien tout malin que vous êtes, vous ne pourriez pas faire ce qu'il fait !  
 — Et quoi qui fait !  
 — Des petits avec sa cane ! !

riées, préservez nous ; — de tout grain illicite, éloignez-nous.  
 S'il en était ainsi, notre pays serait en progrès. Mais, comme saint Jean, je préche dans le désert, et, de ma philippique les boulangers vont bien rire.

**CARNET D'UNE JEUNE MISS**

Retour d'Egypte, où elle avait suivi son père, aumônier d'un régiment de dragons :  
 Une main perfide, qu'on dit être celle d'un jeune olergyman jaloux, la fait circuler sournoisement dans la garnison de Woolwich :  
 " 10 mai. — Temps orageux. Grosse mer. Compagnie déagréable.  
 " 11 mai. — Ai essayé de flirtter pour tuer le temps. Ces jeunes officiers, tous les mêmes. Qui en connaît un en connaît cent. Niais et guindés. J'aime presque autant les "clercs des ordres sacrés." J'aime surtout mieux mon Willie.  
 " 12 mai. — Tentative de flirtage sur le capitaine du bord. Plus gourmé et plus bête que les autres. Oh ! William chéri, tu peux te rassurer !  
 " 13 mai. — Capitaine très aimable, trop même. Est devenu pressant.  
 " 14 mai. — Il est venu ce matin me souhaiter le bonjour dans ma cabine. Quelle horreur ! Ce soir, il me fait une déclaration en règle. Prend mon pied sous la table. Shooking !  
 " 15 mai. — Je l'ai vertement repoussé lui ai déolaré que j'étais fiancée à Willie, qu'il ne m'importune plus !  
 " 16 mai. — Obstruction revoltante. Lui a dit qu'il n'était pas un gentleman. Scène affreuse.  
 " 17 mai. — Revient à la charge. Oh ! jamais ! Cher Willie ; je pense à toi nuit et jour.  
 " 18 mai. — Il s'est fâcé tout rouge. Me reproche de l'avoir encouragé. Je crois, mais avant, il jure qu'il fera sauter le navire. Il paraît homme à le faire. Oh ! Willie ! Willie !  
 " 19 mai. — Situation intolérable. Il ne me donne plus que douze heures pour réfléchir. Horrible !  
 " 20 mai. — Je sauve l'équipage et les trois cents passagers. "

H. F.

**Manuel de la Civilité chez les Mahométans.**

- Un bon musulman doit s'abstenir ;
- De brûler des pelures d'oignon ou d'ail,
- De balayer une chambre la nuit,
- De laisser dans la chambre des ordures qu'on a balayées,
- De se laver les mains avec de la terre,
- De s'appuyer le dos sur une porte fermée,
- De raccommoder ses habits sur soi,
- De s'essuyer la figure avec ses vêtements,
- De quitter la mosquée avec empressement,
- De laisser la vaisselle sale,
- D'éteindre la lumière avec son souflet,
- De jeter des poux vivants (!!!),
- De mettre sa culotte étant debout,
- De se faire saigner le 7 du mois,
- De se caresser la barbe,
- De faire claquer les dents les unes contre les autres,
- De plaquer la paume de la main sur le nez,
- De couper ses ongles avec les dents,
- De se déshabiller au soleil ou à la lune,
- De faire ses nécessités le dos tourné du côté de la Mecque,
- De cracher dans les lieux d'aisances,
- De laisser à terre ce qui tombe de la table pendant le repas,
- De mentir pendant le diner,
- De refuser de l'eau,
- De refuser du levain,
- De refuser du sel,
- De refuser du feu,
- D'exprimer de mauvais souhaits contre son père ou sa mère.

**COUACS.**

On demande des informations sur le gouvernement de Québec, dont on n'a pas entendu parler depuis deux mois. Une récompense honnête sera offerte à toute personne qui fournira des renseignements au bureau du *Canard*.

Dans une salle de spectacle :  
 Le Mari. — As-tu pris ta lorgnette ?  
 La femme. — Oui, mais je ne puis m'en servir.  
 Le Mari. — Pourquoi ?  
 La Femme. — J'ai laissé ma bague à gros diamant à la maison.

Boireau, froissé, mais très digne :  
 — Vous repoussez mes hommages, madame ; vous en avez le droit. Mais je ne vous cacherai pas que la façon dont vous le faites me donne une f...ue idée de votre éducation !

**TYPES DU PROCES DE RIEL**



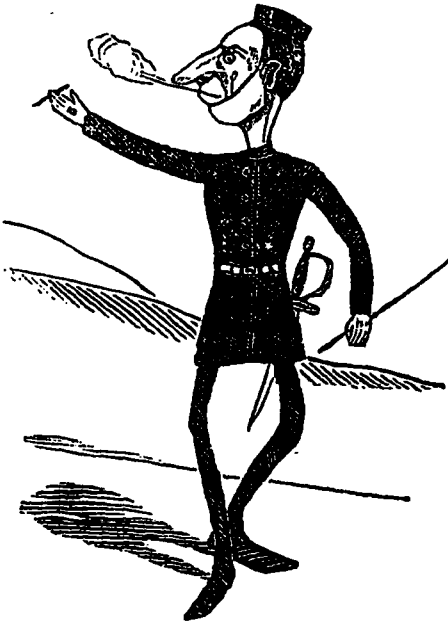
L'avocat de la couronne.



Un témoin de la défense.



Un témoin de la poursuite.



Un officier du 9eme bataillon de Québec, de retour du Nord-Ouest.

Tra-la-la, Tra-la-la, quel est donc cet air ?  
 M. Hipeloup, Mme Hipeloup, sa femme et Cyprien leur neveu, se promenaient un soir dans la banlieue de Paris, quand leurs six oreilles furent soudainement charmées par les sons d'un orchestre qui jouait une vive mélodie.  
 — C'est une valse ! murmura Mme Hipeloup, sentant dans son cœur un regain de printemps.  
 — Mon oncle, dit le neveu, permettez-moi de faire danser ma tante ?  
 — Je permet, déclara le bon mari. Et voilà toute la famille au bal.  
 Mme Hipeloup valse à ravir. Sa grâce et sa légèreté charmèrent particulièrement Beauregard et Marin, les deux coqs de l'endroit. Au dernier coup d'archet, Beauregard s'approche souriant :  
 — Chouette, chouette, ma petite mère, dit-il galamment ; vous pivotez dans le coin et ça fait le compte. Je paie un verre.  
 — Vous vous trompez, monsieur, répond la dame avec dignité ; je suis ici avec mon mari et je vous prie de me laisser tranquille.  
 — Oh ! mince alors ! s'écrie Beauregard, éconduit et vexé ; voyez donc cette baleine qui fait sa chicorée !  
 Il paraît que ces mots constituent une injure grave, car le bon M. Hipeloup, intervenant alors, saisit le jeune homme au collet, le secoue vigoureusement et lui dit :  
 — Polisson, ma femme n'est pas pour vous !  
 Marin, d'un coup de tête dans le ventre, renversa le mari sur le sol ; Cyprien vole au secours de son oncle les habitués viennent en aide à leurs camarades ; c'est une mêlée générale où l'on échange des taloches formidables. Comme dans l'antiquité, les dames excitent les combattants par des hurlements épouvantables. Les gardiens de la paix, prévenus un peu tard, ont mis fin à la lutte en arrêtant les deux perturbateurs et en envoyant les éclopés basiner leurs bleus dans leurs domiciles respectifs.  
 Conséquence : Pour Beauregard et Marin, trente jours de prison ; pour la famille Hipeloup, l'horreur de la valse.  
 Arrivée du 65<sup>ème</sup> bataillon. — A l'arrivée du 65<sup>ème</sup> bataillon les Gros Ventres de Montréal qui se sont soumis, feront leur raccordailles avec les volontaires. Le grand médecin de la tribu Jos. B. Giguère assemblera les deux partis à l'Hôtel du Canada et on servira les produits les plus exquis de sa cave. Eaux de vie, rum, rye, vins, cigars cocktails surnaturels, etc.,  
 Entre bons camarades d'atelier :  
 — Tu sais que ce que tu m'as fait là, ça s'appelle une crasse !  
 — L'autre avec un doux enjouement :  
 — Bah ! Préalut a dit :  
 Tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille.  
 — Possible, mais le tient est toujours éveillé !  
 Le grand-père du jeune Totor a été soumis au régime lacté.  
 Un ami de la maison demande des nouvelles de l'îleul.  
 — Oh ! il va mieux, répond Totor, on parle de le sevrer.  
 L'autorité municipale a fait afficher à Sarreguemines le nom des ivrognes notoires de l'endroit, avec défense aux cabaretiers de les recevoir et de leur fournir des liquides.  
 Un joli titre : ivrogne notoire !  
 La douanière de Brionne à Boireau :  
 — Quel âge avez vous, monsieur Boireau ?  
 — Cinquante ans, madame.  
 — Je pense que, maintenant, vous ne devez pas briller en amour ?  
 — En effet, madame, je ne brille plus guère, mais je n'en "éclaire" que davantage.  
 Procès en divorce.  
 — Madame, interroge le président, vous vous plaignez des mauvais traitements que votre mari vous aurait fait subir... Vous le traitez de brute, et tous les témoins constatant que c'est un esprit des plus distingués.  
 — Je le reconnais, monsieur le président, mais c'est un esprit... frappé !

Les Tribunaux comiques

LE FIANCÉ DE MLE. LEPRINCE
Voltaire, qui a raillé tant de choses, ne pouvait par épargner l'institution du mariage, etc.

C'est ainsi qu'il est resté garçon.
M. Fumerol qui d'ailleurs, n'a que cela de commun avec Voltaire, paraît croire, lui aussi, qu'on ne saurait trop réfléchir avant de s'engager dans des liens indissolubles; il a peut être raison, mais où il a eu absolument tort, c'est de se faire ce sage raisonnement après avoir demandé Mlle Athalie Leprince en mariage, laquelle a accepté son cœur, sa main et son nom ridicule mais sans tache.

Et puis, au moment de réaliser les projets matrimoniaux, Fumerol s'est appréciablement refroidi; le futur beau-père, las des tergiversations de son futur gendre, et doué d'un tempérament apoplectique, a fait le contraire, il s'est échauffé; de telle sorte qu'un beau jour il a voulu lui casser les reins, et que les voilà tous les deux en police correctionnelle.

M. Fumerol lève la main pour prêter serment, puis la met dans son gilet, et, après ce geste familial à Napoléon le Grand il expose sa plainte, sans rappeler rien des quarante siècles qui du haut des Pyramides contemplant l'armée du héros.

Il nous apprend d'abord qu'il est sculpteur de la cathédrale, bien qu'il s'efforce de Michel Ange; c'est même là, ajoutait-il, ce qui avait plu beaucoup à Mlle Leprince, qui a les goûts artistiques, et à son père, qui, étant entrepreneur de bâtisses, voyait, dans un gendre comme lui, l'occasion de façades et cariatides supérieures à ce que font d'habitude ses confrères.

Leprince (d'une voix aigre à hérisser un bonnet de poil) — M'avez-vous oui-z ou non, demandé ma fille en mariage?

M. Fumerol. — Z ou non serait contraire à la vérité, autant qu'il l'est à la grammaire; il est patent et indiscuté que j'ai sollicité l'honneur de votre alliance.

Leprince (hâté) — L'honneur était pour moi, monsieur Fumerol.

M. Fumerol. — Je n'ai pas voulu dire autre chose, monsieur Leprince.

Leprince. — Je vous en remercie.

M. Fumerol. — Il n'y a pas de quoi.

M. le président. — Voyons, assez d'assaut de politesses. (Au prévenu) Reconnaissez-vous avoir frappé le plaignant?

Leprince. — Me permettez-vous de dire la raison pour laquelle?

M. le président. — Vous reconnaissez le fait expliquez-vous.

Leprince. — Monsieur, j'ai une fille mon Athalie, une perle qui mérite qu'un mari fasse son bonheur.

M. Fumerol. — C'est justement parce que je voulais faire son bonheur et le mien que je me disais toujours: Attendons encore pour savoir si c'est réellement une perle, comme le sont toutes les filles à marier.

Leprince (du ton de quelqu'un qui s'est touché une mauvaise dent). Il en doute!

M. Fumerol. — Je n'en doutais pas j'attendais pour être plus sûr, voilà tout.

M. le président. — Mais arrivons donc aux coups.

M. Fumerol. — J'ai été huit jours au lit; voilà le certificat de médecin.

M. le président. — Enfin, à quel propos?
Leprince. — Comment, monsieur! voilà un individu qui me sollicite la main de ma fille: j'en parle à Athalie qui n'a jamais eu tant de plaisir alors je dis à M. Fumerol "Soyez lo! vous lui plaisez et à moi pareillement: sa pauvre mère est morte mais je suis sûr qu'elle donne son consentement."

C'est bon, l'affaire est convenue; on arrive aux affiches, aux bans, et puis voilà monsieur qui demande un délai; je lui demande s'il se moquait de moi, je conte la chose à Athalie qui se met à verser des larmes grosses comme des mirabelles. Monsieur ne veut rien entendre et finit par dire "Eh bien! il n'y a rien de fait." Là-dessus il s'en va et ne revient plus.
Ayant un autre jeune homme qui

m'avait demandé la main d'Athalie, mais qu'elle ne pouvait pas le sentir je me dis: elle l'épousera par rage et effectivement elle me dit qu'il vient mais que ça marche tout de suite. Je lui dis de venir, il vient; on les raffiche tout est convenu; v'là! voilà monsieur Fumerol qui revient; il m'offre un petit verre et me demande de rarranger son mariage; moi, je ne voulais pas; voyant qu'avec un seul petit verre, n'y avait pas moyen, il en fait venir un autre: finalement je dis ça à Athalie: la voilà dans une joie qu'on avait jamais rien vu de pareille depuis François Ier, qu'elle dit à l'autre: j'en suis bien fâchée, mais je vous épousais de rage du moment que mon ancien futur revient, vous comprenez..... Bon! voilà ce malheureux qui s'en va vexé vous pensez; finalement l'affaire se rabocho avec M. Fumerol, on recommence les affiches, les bans, et quand je crois cette fois que c'est pour de bon, il vient et me demande un délai. Monsieur! je me mets dans une de ces colères..... Vous en auriez fait autant à ma place. Si on ne me l'avait pas ôté de mes mains, j'en aurais fait une bouillie. J'étais comme fou.

M. le président. — C'est bien, asseyez-vous.

Leprince. — C'est pas tout; j'ai retourné chercher l'autre; il n'a jamais voulu recommencer.

Le tribunal le condamne à huit jours de prison.

Fumerol. — Père Leprince, voulez-vous cette fois.

M. le président. — Allez causer de cela dehors.

Leprince. — Si c'est pour vous moquer de moi.

Fumerol. — Allons boire une bouteille de bordeaux.

Leprince sort sur un geste indigné, qui certainement signifie: Cachez ce vin que je ne saurais boire.

LA SAUCISSE DU PERRUQUIER

Il est de ces opinions, si hardies qu'elles soient qu'on peut émettre avec la certitude qu'elles ne seront combattues par personne; celle-ci, par exemple, émise devant le tribunal correctionnel par un coiffeur: "On peut être un honnête charcutier et vendre une saucisse qui n'est pas fraîche."

Cette grande vérité à ceci de bon (ce qui est un avantage sur la saucisse qui est mauvaise), qu'on sait tout de suite ce dont il s'agit; il est clair que le coiffeur a acheté une saucisse qu'il a critiquée; de là une discussion, des gilles, bref, vous voyez l'affaire. Il est à peine besoin d'ajouter que c'est le coiffeur qui a reçu la gille; et comme, s'il man'e le fer, c'est dans sa boutique et non sur le terrain, il a porté plainte et demandé 300 frs. pour réparation de son honneur.

Il se nomme Auguste Verpégné. — J'entre, dit-il, dans la boutique du sieur Corne (c'est le nom du charcutier), avec mon petit pain que je venais d'acheter; je le fends en deux, je prends ma saucisse et, avant de la mettre dans mon pain, je la sens pour voir si elle était fraîche, vu qu'il avait fait de l'usage, ce qui est une chose permise et naturelle.

Le charcutier. — De tripoter la marchandise avec vos doigts?
Le plaignant. — Du moment que la saucisse était pour moi.

Le charcutier. — Si vous la sentiez, c'était dans l'intention de la remettre dans la boîte, si elle ne vous convenait pas.

M. le président. — Parlez au Tribunal.

Le charcutier. — Je dis: surtout vu l'état de M. Point-en-vert, qui est persequier...

Le plaignant. — Qui ça, Point-en-vert?

Le charcutier. — Vous.

Le plaignant. — Verpégné.

Le charcutier. — Et qu'il avait de la pommade aux doigts et peut-être des cheveux, comme c'est ragoutant pour celui qui aurait mangé la saucisse!

Le plaignant. — D'abord, vous n'étiez pas là; c'est à votre dame que j'ai eu affaire, et elle vous a dit qu'elle m'avait dit ça, et des injures par là-dessus: même que j'ai pris la saucisse d'une main et mon courage des deux autres pour ne pas dire à cette charcutière qu'elle est plus mal élevée que les animaux avec quoi elle fait ses saucisses.

Le charcutier. — Vous ne lui avez pas dit ça mais vous lui avez dit: Si vous n'étiez pas une femme, je vous mettrais mon pied au.....

Le plaignant. — Moi?

Le charcutier. — Oui, vous monsieur, Malpeigné.

Le plaignant. — Verpégné.

Le charcutier. — Oui, Point-en-vert, je me trompe.

M. le président. — Mais les soufflets?

Le plaignant. — Une seule gille, monsieur le président, ça ne serait pas passé comme ça..... seulement M. Cornard n'ayant pas.....

Le charcutier. — Comment Cornard? Cornu!

Le plaignant. — Vous m'appellez bien Point-en-vert, tout le monde se trompe.

M. le président. — Mais dites donc comment vous avez été frappé?

Le plaignant. — Voilà! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me donne une gille?... oh! mais une gille que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ça ne serait pas passé comme ça.

Le charcutier. — Tenez, c'est à se faire crever à neuf, comme un vieil le futaille, pour ne pas céder de rire.

M. le président. — Enfin, vous ne contestez pas avoir frappé le plaignant?

Le charcutier. — La gille?... Non monsieur Malpeigné non plus.

M. le président, au plaignant. — Quel chiffre de dommages intérêts demandez-vous?

Le plaignant. — Monsieur, ayant été humilié devant des abonnés de la maison, je crois que ça peut valoir une pièce de 300 francs.

Le Tribunal a pensé qu'on pouvait déduire 275 francs; il a donc condamné le charcutier à 25 francs d'amende et 25 francs de dommages-intérêts.

GRAND MUSEUM CENTRAL

Coin des rues: Sainte Catherine et Saint Dominique

TROUPE FRANCAISE

D'OPÉRA et de COMEDIE

LENDI, 13 Juillet, à 8 h et tous les soirs de la même soirée, ainsi que Samedi à 2 h.

10 — L'APPARITION DE LA KEE DE LOUPECUNE. 20 — COMEDIE VAUDEVILLE du Théâtre du Palais-Royal.

30 — LE RENDEZ-VOUS BOURGEOIS, Opéra Bouffe. Prix des places — Premières, 20c; secondes, 10c

LA MAISON ETHIER

152, 17 et 19 RUE GOSFORD,

Entrée privée, No 128 rue Champ de Mars, vient d'être complètement remise à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE

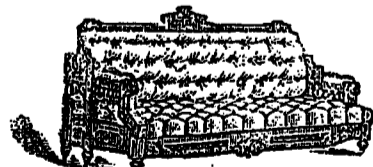
Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.

De plus, UNE GRANDE SALLE pour dîner ou assemblée, est à la disposition du public.

JOS. BELEG, Gérant. 42-44.

NOUVELLE INTERESSANTE.

HOVER



Comme Sofa

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

La sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 3 matelas en crin, avec un matelas de 4 à 60 ressorts.

La sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aire de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

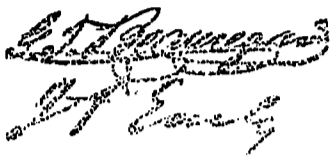
LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

PRIX CAPITAL \$75,000
Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachées dans ses annonces.



Commissioners.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devaient partir de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1878.

La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

OCASION SPLENDEIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE CLASSE G DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI LE 11 AOÛT 1885, 188ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Ticket value, Number of tickets, Total value.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Description, Price.

1907 prix s'élevant à \$205,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

Propriétés à vendre

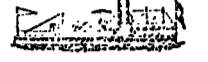
Hôtels, Restaurants, Buvettes, Magasins de Nouveautés, Epicerias et Chaussures, Bijouteries, articles de fantaisie

Les personnes qui désirent acheter ou vendre aucun commerce dans les lignes ci-dessus trouveront de leur avantage en s'adressant par lettre ou personnellement au sousigné, etc.

C. DESMARTEAU

AGENT ET COMPTABLE 1608 RUE NOTRE-DAME

Compagnie de Navigation de Longueuil



Elm-Wood Grove

[LONGUE-POINTE]

Le splendide vapeur MONTMARTRE, en un autre vapeur, fera le service quotidien, si le temps le permet et jusqu'à avis contraire, du quai Jacques-Cartier tous les jours de la semaine à 10 h. m. et à 2 p. m. Retour à 6 h. m.

Le dimanche: 11, 23 et 31 heures. Retour à 5 et 6 heures. Prix du passage, aller et retour: 10c; enfants avec leurs parents, 5c, ce qui est certain tous les jours seront très appréciés pour des pièces-souvenirs et qui seront autorisés dans les journaux.

Repas servis chauds à Elm-Wood Grove aux prix de la ville.

CAPT. BOURDON, Gérant.

PAILLE I PAILLE!

Voici le temps des chaleurs. Il faut porter la paille. Pour avoir un frais et élégant chapeau de paille italienne, mexicaine ou canadienne, dans le dernier style il faut aller au populaire magasin de chapellerie de

C. ROBERT

Coin des rues St-Laurent et Vitre

Vous êtes toujours sûrs d'y acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884-34

AVIS AUX MERES

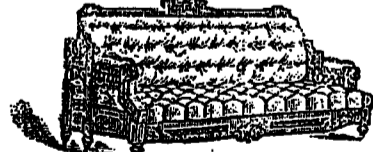
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, à mère, ce remède est infailible. Il agit de l'intérieur de la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est prescrit d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales pour les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Comme Sofa

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

La sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 3 matelas en crin, avec un matelas de 4 à 60 ressorts.

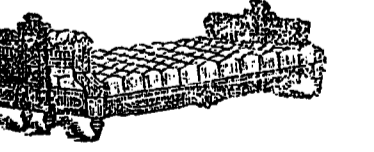
La sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aire de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

La sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 3 matelas en crin, avec un matelas de 4 à 60 ressorts.

La sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aire de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas: